HYMNE A LA LIBERTÉ,

POUR l'inauguration de son Temple, dans la Section de L'OBSERVATOIRE, en la ci-devant église de St-Jacques.

Sextidi 26 Brumaire, deuxième année de la République françoise une et indivisible.

Par N. FRANÇOIS (DE NEUFCHATEAU.)

Imprimé par ordre du Club de Sens.

Sur l'air : *Veillons au salut de l'Empire.*

O Liberté ! liberté sainte !
Déesse d'un peuple éclairé ;
Règne aujourd'hui dans cette enceinte ;
Par toi ce temple est épuré.
Liberté ! devant toi,
La raison chasse l'imposture ;
L'erreur s'enfuit,
Le fanatisme est abattu ;
Notre évangile est la nature,
Et notre culte est la vertu.

Le Chœur répète

Liberté ! devant toi, &c.



Ton temple, aux rivages du Tibre,
Sous les Gracchus, eut pu fleurir (1).
Un peuple indigne d'être libre,
Sans les venger, les vit périr.
Liberté, tu n'étois
Que la vaine idole de Rome;
Mais ton triomphe
Est plus assuré parmi nous;
Ce n'est point le vœu d'un seul homme,
C'est le vœu, le besoin de tous.

Le Chœur.

Liberté, tu n'étois &c.



Longtems nos crédules ancêtres
Laissèrent usurper leurs droits,
Liés de l'étole des prêtres,
Courbés sous le sceptre des rois.
Qu'aux accens de ta voix,
Tombent les sceptres et les mîtres!
Du genre humain,
Que les droits par-tout soient gravés!
Le monde avoit perdu ses titres;
La France les a retrouvés.

Le Chœur.

Qu'aux accens de ta voix, &c.



Enfans d'une mère commune,
Les hommes en droits sont égaux.
Mais l'égoïsme et la fortune
Avoient rompu des nœuds si beaux.
Liberté, grace à toi,
L'égalité nous sert d'enseigne;
Le sot orgueil
N'a plus ses hochets insolens;

---

(1) Tibérius Gracchus consacra un temple à la liberté.

On ne distingue sous ton règne,
Que les vertus et les talens.

Le Chœur.

Liberté, grace à toi, &c.



O quelle riante espérance
Du monde embellit l'horison ?
Le vieux bandeau de l'ignorance
Est déchiré par la raison.
A ta voix, liberté,
Le prêtre s'éclaire lui-même ;
Il devient homme,
Il veut se rendre citoyen.
La tiare et le diadême
Devant ce titre, ne sont rien.

Le Chœur.

A ta voix, liberté, &c.



Quels tributs à l'Être suprême
Sont les plus dignes d'être offerts ?
Ceux d'un peuple que le ciel aime,
Puisqu'il a su briser ses fers.
Liberté, sous tes loix,
Oui, la morale est plus auguste ;
De sa lumière,
Un cœur libre est plus pénétré.
Pour être bienfaisant et juste,
Il ne faut ni roi, ni curé.

Le Chœur.

Liberté, sous tes loix, &c.



Aimer sa patrie et ses frères,
Servir le peuple souverain ;

Voilà les sacrés caractères
Et la foi d'un républicain.
D'un enfer chimérique
Il ne craint point la vaine flamme ;
D'un ciel menteur
Il n'attend point les faux trésors ;
Le ciel est dans la paix de l'âme,
Et l'enfer est dans les remords.

Le Chœur.

D'un enfer chimérique &c.



Assez d'objets faux ou futiles,
Avoient usurpé notre encens ;
C'est aux objets vraiment utiles
Qu'est dû le culte du bon sens.
Oublions, abjurons
Les préjugés et les chimères ;
Que la raison
Foulant à ses pieds les abus,
Ouvre le siècle des lumières,
De l'industrie et des vertus.

Le chœur,

Oublions, abjurons &c.



Chantons, en ce jour d'alégresse,
Couvrons de fleurs et de lauriers,
Le soc, la boussole, la presse,
Et la pique de nos guerriers. (1)
Liberté, tes trésors
Sont seuls dignes de nos hommages ;
Grace au flambeau
Que tu fais luire désormais,

(1) Allusion aux détails de la fête dans laquelle on se propose d'honorer la valeur militaire, l'agriculture, le commerce et la philosophie, représentés par un faisceau d'armes, une charue, un navire et une presse typographique.

Nous honorons dans ces images ;
Les vrais biens que tu nous promets.

Le Chœur.

Liberté, tes trésors, &c.



Faut il qu'à cette fête heureuse
Se mêlent des regrets amers ?
O peuple ! quelle image affreuse !
Quels amis, quels vengeurs tu perds !
Pelletier et Marat,
Tombent sous des poignards impies,
Quel crime, ô ciel !
Quelle infâme déloyauté !
On reconnoît à ces furies
Le démon de la royauté.

Le Chœur.

Pelletier et Marat, &c,



O victimes de la patrie !
O martyrs de la liberté !
Le fer qui vous ôte la vie
Vous donne l'immortalité.
Sur vos noms adorés
La gloire aujourd'hui se repose ;
La gloire encor
Vous unit Chaslier et Beauvais,
Et grave votre apothéose
Dans les cœurs de tous les François.

Le Chœur.

Sur vos noms adorés, &c.



Et vous ! despotes de la terre,
Monstres et tigres couronnés !

Vous, auteurs d'une affreuse guerre,
Fédéralistes forcenés !
Ennemis des François,
Lâches qui désiriez un maître,
La liberté
S'affermit par vos propres coups.
Malgré vous nous l'avons fait naître ;
Nous la garderons malgré vous.

Le Chœur.

Ennemis des François, &c.



Sur la montagne indestructible,
Dont les oracles nous sont chers,
Le patriote incorruptible,
Dicte la loi de l'univers.
Liberté, c'est delà
Que sonne le tocsin du monde.
Tyrans, tremblez !
Fuyez, ô superstitions !
Sur cette montagne se fonde
La liberté des nations.

Le Chœur.

Liberté c'est delà &c.



Liberté, compagne fidèle
Des loix sages, des bonnes mœurs !
Du ciel même fille immortelle,
Objet des vœux des plus grands cœurs !
Liberté d'un regard
Tu fais pâlir la tyrannie.
Sans toi, pour l'homme
Il ne peut être de bonheur.
Toi seul es l'âme du génie,
Et la mère de la valeur.

Le Chœur.

Liberté, d'un regard &c.



Soutiens contre de vils esclaves,
Le courage de nos enfans !
Notre cause est juste, ils sont braves ;
Fais-les revenir triomphans.
Quand par eux des tyrans
La rage impuissante est punie,
Veillons pour eux,
Et que la France à leur retour,
Leur offre une famille unie
Par la nature et par l'amour.

Le Chœur.

Quand par eux des tyrans, &c.



On repète ici la première strophe.



SENS, Ve. TARBÉ et fils, Imprimeurs du District.
L'an II.

144